

## DOSSIER DE PRESSE

# L'Autre côté du Monde

Histoires de la Suisse humanitaire

BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ - GENÈVE - 17 FÉVRIER - 31 MARS 2012

**Textes de presse** PAGES 2-3

**Manifestations et autres prestations** PAGE 4

**L'exposition** PAGES 5-7

**Le projet humem** PAGE 8

**Sélection de témoignages** PAGES 9-15

**Chronologie** PAGE 16

**Impressum** PAGES 17-18

**Patronage/Donateurs** PAGES 19-20

**Photos disponibles pour la presse** PAGES 21-22

# L'Autre côté du Monde

## Histoires de la Suisse humanitaire

BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ - GENÈVE - 17 FÉVRIER - 31 MARS 2012

L'exposition «L'autre côté du monde» reflète l'histoire de la Suisse humanitaire de ces 50 dernières années. Des Suissesses et des Suisses témoignent de leur expérience dans l'aide humanitaire, la coopération au développement et la défense des droits humains. L'exposition est présentée à la Bibliothèque de la Cité à Genève du 17 février au 31 mars 2012. Elle poursuivra sa tournée à travers toute la Suisse entre 2011 et 2013. Ce projet a été réalisé par l'association humem (humanitarian memory).

La Suisse est fière de sa tradition humanitaire et des nombreuses organisations d'entraide qui ont leur siège dans le pays et qui agissent dans le monde entier. Pourtant, cette importante tradition nous est-elle vraiment connue ? Savons-nous ce que la Suisse accomplit dans ce domaine ? Qui sont ces Suissesses et ces Suisses engagés dans l'humanitaire et quel est leur vécu ? Le projet d'histoire orale humem et l'exposition «L'Autre côté du Monde» répondent à ces questions.

80 Suissesses et Suisses engagés sur le terrain ces 50 dernières années ont pu livrer leurs témoignages dans le cadre du projet d'histoire orale humem. Ils racontent leurs expériences dans des régions en crise, en guerre ou touchées par une catastrophe naturelle, reflètent leur engagement dans la coopération au développement ou pour la défense des droits humains. Les interviews filmées durent en moyenne 3 à 4 heures et constituent des archives de près de 300 heures au total.

Ces interviews tournées entre 2009 et 2010 servent de base à la réalisation de l'exposition audiovisuelle interactive «L'Autre côté du Monde» en tournée dans toute la Suisse de 2011 à 2013.

L'exposition offre un accès à la fois ludique et émotionnel à la Suisse humanitaire d'hier et d'aujourd'hui. Elle est constituée de plusieurs éléments dont le kaléidoscope, cœur du dispositif, qui propose des films interactifs. Un voyage à travers l'histoire de la Suisse humanitaire dont l'itinéraire est déterminé démocratiquement par le public au moyen de télécommandes.

L'exposition ne présente pas une histoire figée ou analytique de la Suisse humanitaire. Les histoires que les témoins racontent contribuent chacune à constituer une image concrète d'un engagement vécu pour un monde meilleur et plus juste. Ainsi, autant les succès que les problèmes de cette entraide sont évoqués. Une place est également réservée aux domaines plus intimes comme les relations amoureuses ou les expériences traumatisantes.

# L'Autre côté du Monde

## Histoires de la Suisse humanitaire

BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ - GENÈVE - DU 17 FÉVRIER AU 31 MARS 2012

L'exposition «L'Autre côté du Monde» met en lumière l'histoire de la Suisse humanitaire. Des Suissesses et des Suisses racontent leurs expériences depuis 1945 dans le domaine de l'aide humanitaire, de la coopération et de la défense des droits humains. Le projet est porté par l'association humem (humanitarian memory).

Les témoignages des actrices et acteurs de l'humanitaire engagés depuis 1945 partout dans le monde ont été rassemblés entre 2009 et 2010 dans une collection de 80 interviews. Ces 300 heures de matériel audiovisuel servent de base à la réalisation de l'exposition de films documentaires interactifs qui offre un accès ludique et émotionnel à la mémoire de la Suisse humanitaire. L'exposition est présentée à la Bibliothèque de la Cité à Genève et poursuivra sa tournée à travers la Suisse jusqu'en 2013.

### Plus d'informations

[www.humem.ch](http://www.humem.ch)

### Contact pour davantage d'informations sur l'exposition et le projet humem

Marc-Antoine Schüpfer, [ma.schupfer@humem.ch](mailto:ma.schupfer@humem.ch), 078 667 91 02

## AUTRE PRESTATION

### **Visiter l'exposition avec une classe**

Un matériel pédagogique est à disposition des enseignants pour consultation ou téléchargement sous [www.humem.ch/cms/index.php/fr/ecoles](http://www.humem.ch/cms/index.php/fr/ecoles). Le dossier propose des modalités pour la visite de l'exposition, pour l'organisation des cours et des contacts avec des témoins.

### **Accès aux archives humem**

Le lien [index.humem.ch](http://index.humem.ch) (utilisateur:itv, mot de passe: humem09) vous permet d'accéder aux archives humem. Un outil de recherche développé par humem permet de faire des recherches ciblées dans les 300 heures de matériel filmique à disposition.

# L'EXPOSITION

## Forme et concept

L'exposition est constituée de plusieurs éléments avec un contenu principalement audiovisuel complété de textes et de photos. Les panneaux d'exposition permettent d'orienter le public en proposant des informations de bases sous forme de textes succints: l'aide humanitaire, l'aide au développement, les droits humains, des informations sur le projet humem, la méthodologie de l'histoire orale et un tableau chronologique de l'histoire humanitaire suisse. Tous les témoins sont nommés et présentés par une photo.

## Kaléidoscope – le cinéma interactif

Cœur de l'exposition, le kaléidoscope propose 10 films interactifs d'une trentaine de minutes réalisés par plusieurs auteurs. Chaque film traite d'un thème (par ex. l'aide au développement, les expériences traumatisantes, les droits humains). Un objet qui symbolise la thématique est attribué à chaque film (par ex. une vache pour l'aide au développement, une larme pour les expériences traumatisantes, des menottes pour les droits humains). Les films sont constitués de plusieurs clips d'une durée de 2 à 5 minutes qui ractontent une anecdote. Le public choisit démocratiquement grâce à une télécommande l'ordre des clips.

Lorsque le public a choisit un objet (par ex. la vache pour l'aide au développement) un premier clip introduit le thème dans ses grandes lignes. Divers clips sont ensuite proposés qui permettent d'approfondir la thématique. Un dernier clip qui dresse un bilan termine le film. Le public peut à certains moments bifurquer sur un autre thème ou retourner à tout moment à la phase initiale pour choisir un autre objet et découvrir un nouveau thème. L'exemple suivant montre comment est conçu un film interactif :



**vache** = l'aide au développement

**Intro** : Des bœufs suisses pour le Kérala

**Premier niveau** : choix possibles

Des chèvres pour Lefkas 1 2 Des bœufs pour le Cameroun  
Des vaches pour le Kosovo 3 4 choisir un autre objet

**Deuxième niveau** : choix possible

Récolte à Cuba 1 2 Cinquante-cinquante avec le Kerala  
retour au premier niveau 3 4 choisir un autre objet

**Troisième niveau** : choix possibles

Investition au Népal 1 2 Solidarité avec la Nicaragua  
retour au deuxième niveau 3 4 choisir un autre objet

**Quatrième niveau** : choix possibles

De l'aide à la collaboration (bilan) 1 2 Retour au troisième niveau  
Choisir un autre objet 3

## Thèmes et symboles



### **Le rôle de l'argent**

Les organisations d'entraide visent à investir les moyens disponibles de façon mesurée, efficace et durable. Y parviennent-elles vraiment? Réalisateur Dominik Schnetzer



### **Danger et sécurité**

Les humanitaires et les coopérants travaillent souvent dans des conditions dangereuses. La sécurité est désormais un problème fondamental. Réalisateur Marc-Antoine Schüpfer



### **Communication**

Le CICR s'efforce de rétablir les liens entre les personnes dispersées dans les zones en guerre. Récemment, les nouvelles technologies ont complètement métamorphosé le travail des coopérants et des humanitaires. Réalisateur Frédéric Gonseth



### **Motivation**

Des femmes et des hommes s'engagent sur le terrain de l'humanitaire et de la coopération pour différentes raisons. Parfois, leur motivation est mise à rude épreuve. Réalisateur Theo Stich



### **Droits humains**

Partout dans le monde, des êtres humains sont persécutés, emprisonnés, torturés, violés et assassinés. Comment on défend les droits humains. Réalisateur Thomas Gull



### **Relations amoureuses**

Les relations de couple et la vie de famille sont difficilement conciliables avec l'action humanitaire. Que signifient les longs mois de danger passés dans des zones en guerre ou sinistrées, loin de sa compagne ou de son compagnon? Réalisateur Daniel Maurer



### **L'influence des médias**

Les médias attirent l'attention du public sur les catastrophes humanitaires, les violations des droits humains ou les conflits. Or, la pression des médias n'a pas toujours l'effet voulu. Réalisateur Dominik Schnetzer



### **Coopération au développement**

Depuis des dizaines d'années, la Confédération et les organisations d'entraide privées s'engagent pour les pays les plus pauvres du Sud. Sens et but de la coopération. Réalisateur Theo Stich



### **Expériences traumatisantes**

Le travail dans l'humanitaire ou dans la coopération laisse des traces. Les expériences traumatisantes et leurs répercussions sur la vie des coopérantes et des coopérants. Réalisatrice Marcella Völgyi



### **Eau et nourriture**

L'eau et la nourriture, deux éléments essentiels à la vie que la coopération s'efforce de rendre accessible à tous. Un but difficile à atteindre. Réalisateur Marc-Antoine Schüpfer



## **Autres éléments de l'exposition**

### **Docks – navigation individuelle**

Ces bornes interactives permettent de visionner tous les films présentés dans le kaléidoscope. L'utilisateur détermine seul ou en petit groupe le chemin qui le mènera à travers l'histoire de la Suisse humanitaire. Le voyage commence d'une pression du doigt.

### **Micro-trottoir**

Comment voyez-vous la Suisse humanitaire? Quelle est votre contribution personnelle? C'est avec ces questions en tête qu'une équipe de tournage a parcouru la Suisse pour capter les voix des passants.

### **Concours de court-métrage**

Les participants du concours de court-métrage ouvert aux écoles, aux adolescents et aux personnes intéressées ont soumis leurs réalisations sur la « Suisse humanitaires » et ont ainsi contribué à l'exposition. Les courts-métrages sont publiés sur le site [www.humem.ch](http://www.humem.ch) où ils sont évalués et commentés. Une sélection est présentée dans l'exposition. Le concours continue: il est encore possible de présenter des films.

## LE PROJET ET LA COLLECTION HUMEM

L'ensemble du projet a été réalisé par l'association humem (humanitarian memory) fondée en 2006 par des historiens, des cinéastes et des journalistes. Humem s'est donné pour but de constituer une collection d'histoire orale sur la Suisse humanitaire, de la présenter et de la rendre accessible au public.

Humem est actuellement le plus important projet d'histoire orale de Suisse. La collection des 80 interviews audiovisuelles s'élève à 300 heures. L'accès à ces témoignages entièrement digitalisés, transcrits et indexés, est rendu possible grâce à un outil de recherche qui permet de visionner online des extraits d'environ deux minutes chacun, choisis via des critères tels que des mots clés, des noms de témoins, des régions ou des dates. Ces archives seront à terme mises à disposition de chercheurs, des médias et autres personnes intéressées. [www.humem.ch/cms/index.php/fr/archive-frz](http://www.humem.ch/cms/index.php/fr/archive-frz)

Les membres de l'association humem ont déjà réalisé un projet d'histoire orale d'envergure nationale : « Archimob – archives de la mobilisation ». Ces archives ont servi de base à l'écriture de deux livres, à la réalisation de la série TV « Regards en arrière » et à la production de l'exposition « L'Histoire c'est moi » visitée par plus de 100 000 personnes. Les 555 interviews enregistrées par l'association archimob constituent le plus grand projet d'histoire orale jamais réalisé en Suisse. Pour plus d'informations [www.archimob.ch](http://www.archimob.ch)



## SÉLECTION D'HISTOIRES

Dans le kaléidoscope, des personnes engagées dans l'action humanitaires parlent de leurs expériences, en voici six exemples.



### **Martin Menzi: Des bœufs suisses pour le Kerala** **Film : aide au développement**



Martin Menzi part en 1968 avec sa famille au Kerala en Inde où il dirige pendant dix ans un projet de la DDC qui vise à améliorer la production de lait des vaches indiennes. Son action est couronnée de succès : le lait est devenu une source de revenu importante pour les paysans et la population du Kerala en consomme aujourd'hui huit fois plus que dans les années 1960.

**MARTIN MENZI :** Nous avons vu une possibilité d'aider les petits paysans qui possédaient peut-être un demi-hectare où ils avaient un droit de pâture pour une vache. En les aidant à produire plus de lait, nous leur avons procuré un revenu complémentaire.

**COMMENTAIRE :** Les vaches indiennes ne produisent que 2 à 3 litres de lait par jour. La Confédération veut changer cela, comme le montre ce film de 1968.

**COMMENTAIRE ORIGINAL DU FILM D'ARCHIVES :** Comment augmenter cette production? Pourquoi ne pas purement et simplement apporter des vaches de race européenne? Simplement parce qu'elle résisterait pas aux maladies de la même façon que le bétail local. Alors il faut le croiser. Pour opérer ces croisements il a fallu apporter de Suisse 24 taureaux de race brune et les croiser avec des zébus achetés sur place. Mais pour pouvoir procéder de façon scientifique et rentable et pour pouvoir étendre ce croisement, non seulement à Mathupathi mais dans toute la région, on a choisi la méthode de l'insémination artificielle.

**MENZI :** Pour la première fois un service d'insémination est créé en 1968. C'était une unité mobile qui parcourait les villages disséminés. Elle s'arrêtait à des heures et à des endroits fixes. Les paysans et les cueilleurs de thé amenaient leurs vaches pour l'insémination.

**COMMENTAIRE ORIGINAL DU FILM D'ARCHIVES :** Ce veau s'appelle Helvetia. C'est le premier produit de croisement indosuisse. Guillaume Tell est le second veau né à Mathupathi de père suisse et de mère indienne.

**MENZI :** Pour le vêlage et plus tard pour l'élevage du veau, les paysans étaient soutenus et accompagnés par notre service de consultation. On devait parfois leur montrer comment traire correctement, car jusque-là le veau buvait la moitié du lait tandis que l'autre moitié était traite. On a donc donné des cours individuels de traite, afin que le veau ait aussi sa

## SÉLECTION D'HISTOIRES

ration, ce qui est important. Les paysans ouvraient de grands yeux: tant de litres de lait dans leur seau! Et ils pouvaient même livrer leur lait à la laiterie. C'était une aubaine! Beaucoup ont ainsi pu améliorer de façon durable leur situation jusque-là précaire.

En 1983, on décida de baptiser la nouvelle race. Elle devait avoir un nom. Déjà à l'époque, elle constituait 50% du cheptel local. 80% aujourd'hui! Certains d'entre nous disaient: Oui, les vaches locales ont participé, mais les beaux taureaux bruns, ce sont les nôtres. Donc le mot «Swiss» doit figurer dans le nom. J'ai réussi à imposer mon point de vue grâce à mon collègue keralais. Nous avons trouvé un nom: «Sunandini». C'est le nom d'une vache légendaire de la mythologie indienne. Cette vache, Mother of plenty, est celle qui donne tout, celle qui donne la vie.



### **Theo von Fellenberg : La prise de conscience** **Film : motivation**



Theo von Fellenberg travaille comme bénévole pour le Service civil international au Kerala dans les années 1960. A la demande de l'évêque, des maisons devaient être construites pour les habitants des bidonvilles.

**THEO VON FELLEBERG :** Ce n'est pas convenable pour un évêque d'avoir un bidonville nauséabond devant son beau palais. Ils sont tous chrétiens. On pourrait faire en sorte qu'ils aient de jolies maisons en appliquant un système américain très malin : 20 roupies de loyer par mois qui servent également comme paiement pour l'achat de la maison. A la fin elle leur appartient. Très simple, non ? Yes, Yes, et ils embrassent la bague épiscopale. Et nous étions là pour aider à fabriquer les briques en terre cuite, des briques que nous fabriquions nous-mêmes avec de la terre glaise et de la paille, une véritable corvée.

En fin de compte, les habitants du bidonville nous regardaient travailler, nous les bénévoles internationaux et quelques Indiens. A un moment donné, nous en avons eu assez. De plus les autres se moquaient presque de nous et de ce que nous faisons. Pourtant c'étaient pour eux que nous le faisons, n'est-ce pas ?

J'ai dit au revoir et suis parti avec un Japonais pour un périple de six mois à travers l'Inde. A la fin, nous sommes retournés à l'endroit où nous avons travaillé. Et qu'avons-nous constaté ? La dernière brique que nous avons posée était encore là et pas une de plus. Cela m'a beaucoup préoccupé et notre déception était sûrement visible sur nos visages. Et c'est la première fois que l'ensemble des habitants nous a accueillis chaleureusement : c'est bien que vous soyez de retour, etc... Et je leur dit : mais regardez ! Rien n'a bougé, rien n'a été fait ! Cela n'apporte rien ! Et ils me répondent : nous n'avons jamais voulu ces maisons ! Pourquoi est-ce que nous aurions en plus dû nous plier à la tâche ? Cela

## SÉLECTION D'HISTOIRES

n'a pas d'importance, nous sommes très heureux ainsi ! Mais c'est bien de vous avoir parmi nous ! D'avoir vécu avec eux était dix fois plus important que de leur construire de jolies cabanes. C'est là que tu te poses la question : que signifie vraiment l'aide au développement ?



### **Beat von Däniken : Une relation durable malgré tout** **Film : relations amoureuses**



Beat von Däniken travaille comme délégué du CICR de 1994 à 1996 au Burundi et en Afghanistan. La décision de travailler pour le CICR a remis en question sa relation amoureuse.

EXTRAIT D'UN REPORTAGE DE SF DRS DE 1994, COMMENTAIRE ORIGINAL DU FILM D'ARCHIVES : Le plus dur, c'est de quitter sa copine. Sarah et Beat forment un couple depuis quatre ans et vivent ensemble depuis deux ans. Et depuis deux ans se pose la question du CICR. Leur relation va-t-elle se disloquer ?

BEAT VON DÄNIKEN : On a choisi de se voir régulièrement. Elle (la copine de von Däniken) venait me rendre visite en mission, sauf en Afghanistan. Mais, après un an et demi, on s'est dit que ça suffisait et que construire une vie à deux deviendrait trop difficile.

EXTRAIT D'UN REPORTAGE DE SF DRS DE 1994, VON DÄNIKEN (S'EXPRIMANT DANS LE REPORTAGE) : Une relation peut aussi se briser en Suisse. Mais bien sûr que le danger est plus grand si je m'en vais pour trois ans. On s'est dit: on est prêts à essayer, c'est une expérience dont on sortira renforcés.  
SA COPINE SARAH CORPATAUX : Bien sûr que la pillule est dure à avaler. Il faut d'abord se faire à l'idée que la séparation peut être longue. Ce n'est pas drôle de rester seule et de ne plus avoir la personne avec qui on a tant partagé à ses côtés. Pourtant, je crois que cela va enrichir notre relation.  
COMMENTAIRE : Tous deux veulent préserver leur relation même si, dans les années à venir, des milliers de kilomètres vont les séparer.

VON DÄNIKEN : Les dés étaient jetés, mon amie a accepté la décision peut-être un peu égoïste que j'avais prise. Elle m'a laissé faire cette expérience. C'est ainsi que j'ai passé 1½ an au CICR, d'abord au Burundi, puis en Afghanistan. Et là, on s'est dit qu'on ne pourrait vivre séparés plus longtemps, qu'il fallait trouver une solution. J'ai alors pris très clairement parti pour mon amie qui est aujourd'hui ma femme. J'ai quitté le CICR.



**Mary-Josée Burnier : Infirmière enlevée en Angola**  
**Film : danger et sécurité**



Au début des années 80, Mary-Josée Burnier travaille comme infirmière pour la délégation du CICR en Angola. Deux mouvements de libération sont en guerre : le MPLA soutenu par Cuba et l'UNITA par l'Afrique du sud.

**MARY-JOSÉE BURNIER :** Il faut vous imaginer une route un peu sinueuse, je suis dans le dernier véhicule, et tout d'un coup, je vois devant moi des soldats qui sortent en tirant. Le premier véhicule avec mon collègue le délégué, était assez en avant. Donc, je les vois partir, le camion qui était très lourd s'arrête, je vois les soldats qui tirent dans tous les sens. Dans mon véhicule j'avais un chauffeur angolais qui est devenu gris en voyant ça. Lui, il a tout de suite compris.

A l'époque on avait quand même des radios VHF, donc elle était branchée, et je dis juste à la radio: on a un problème, il y a une embuscade. Je vais essayer de reculer. Donc je me suis dit, comme j'étais un peu en arrière, c'est peut-être plus facile de m'enfuir dans le véhicule. Donc je me mets au volant, j'essaie de reculer. Quand les soldats ont vu que j'essayais de m'enfuir, ils ont commencé à tirer sur mon véhicule, et à un moment donné, je me suis dit, bon c'est fini, je peux pas, il faut que je m'arrête.

Et puis à ce moment-là, les soldats arrivent vers moi. Evidemment, eux ils sont dans leur attaque, ils sont tout excités. Ils me disent en portugais: tu viens avec nous. Et puis j'étais tellement dans la stupeur, de me dire, mais c'est pas possible qu'ils attaquent le CICR. On a négocié avec eux. Et puis j'ai dit: mais non, non, je ne veux pas venir avec vous. Enfin, ça va vous causer des problèmes parce que c'est la Croix-Rouge etc. Et je veux voir votre chef. Puis il vient vers moi et il me dit: il faut venir avec nous, notre président, il veut vous voir. J'ai dit non. Vous allez avoir des problèmes, ils vont me rechercher, il y a l'armée, et tout. Rien à faire, il faut venir avec nous.

**COMMENTAIRE :** Mary-Josée Burnier marche pendant 35 jours au cours d'un périple de 1'500 kilomètres. Elle rejoint une zone entièrement sous le contrôle de l'UNITA au sud de l'Angola. Elle y retrouve d'autres otages et passe près de 4 mois en captivité.

**BURNIER :** Je l'ai ressenti plutôt comme une aventure extraordinaire, plutôt que comme quelque chose d'horrible. Je n'ai jamais été enchaînée, je n'ai jamais été attachée, on vivait ensemble la même réalité qui était difficile, dans des moments qui étaient la vie quotidienne, parce que la guerre, dès qu'on est parti vraiment au fond de l'Angola, elle était presque plus présente.

Donc c'était pas des gens qui, comme ça se fait actuellement, enlèvent des gens pour avoir de l'argent. C'était dans des buts différents. Dans mon cas, c'était je pense essentiellement pour faire parler d'eux, parce que c'était une guerre qui était devenue un peu oubliée, et c'était un bon moyen d'attirer les médias.



**Jacques Moreillon : Convaincre le caudillo**  
**Film : Droits humains**



Le dictateur Alfredo Stroessner dirigea le Paraguay d'une main de fer durant 35 ans. Sous sa houlette, des milliers d'opposants furent enfermés et torturés dans les prisons du régime. Délégué du CICR, Jacques Moreillon a eu l'occasion de rencontrer Stroessner en mai 1972 et d'intervenir en faveur des prisonniers politiques.

**JACQUES MOREILLON :** Quand vous allez voir Monsieur Stroessner au Paraguay, qui a des détenus politiques depuis 20 ans, que le CICR n'a jamais pu voir, il faut trouver d'autres arguments. Vous ne pouvez pas exiger. Le principal argument consiste à dire: Monsieur le Président, rien ne vous oblige d'accepter l'offre que je vais vous faire. Vous nous laissez visiter ces prisons, nous vous faisons nos rapports à vous, et rien qu'à vous, ils ne sont pas publics, nous ne les donnons pas à l'autre partie. Nous les laissons dans vos coffres, si vous voulez, mais c'est vous qui prenez les décisions d'amélioration de conditions de détention.

Il m'avait regardé sans dire un mot, sans dire un mot pendant tout mon exposé. De temps en temps je faisais une pause, pour savoir si je pouvais continuer, il me faisait un geste comme ça: continuez. Et puis il me dit: Quelles sont vos relations avec Amnesty International? Alors je dis: Aucune. Eux veulent la libération des prisonniers de conscience. C'est leur objectif. Nous, on demande la libération de personne. On demande que les gens qui sont mis en prison pour les motifs politiques soient bien traités. C'est tout.

Stroessner: Ah, bon. Ben vous pouvez les visiter.

Il prend son téléphone, et il dit à sa secrétaire ou son secrétaire: Pásame Montanaro. Alors, on lui passe Montanaro (le ministre de l'Intérieur du Paraguay). Et il dit: J'ai ici le type de la Croix Rouge, là, il veut visiter les politiques. Il a aucun problème à les appeler les détenus politiques. Il a dit: les politiques. Et puis: Ouaa, j'entends Montanaro qui crie au téléphone.

Stroessner: Non, non, il les visitera. Lundi.

Aouaoo (Moreillon imite Montanaro qui crie)

Lundi (il imite la voix)

Et puis moi, je suis en face, et je lui avais expliqué comment étaient les visites. Je lui avais dit que c'étaient des visites sans témoin, n'est-ce pas? Alors je lui dis: Sin testigo, sin testigo. Et lui il pose son téléphone, et il dit: Quoi? Sin testigo. (Il change la voix pour faire le Président): Sin testigo. A solo. Et j'entends l'autre qui explose au téléphone.

No! Quiere verlos a solo. Il veut les voir seul. Et il raccroche.

Et lundi, j'allais faire ma première visite, et j'ai vu là des gens qui ont explosé quand je suis entré dans leur cellule. Aaah, ça fait quinze ans qu'on dort par terre, on comprend pourquoi on a reçu des lits ce week-end! C'est parce que la Croix Rouge venait!

## SÉLECTION D'HISTOIRES

Et puis Brites, le Général en question, commence à élever la voix. Taisez-vous! Alors je me retourne vers lui, et je lui dis: Général, c'est un entretien sans témoin. Vous le savez. Vous savez qui a donné les ordres. Je vous demande de me laisser seul. Le type m'aurait fusillé sur place. Mais il est sorti. Et j'ai pu parler sans témoin à ces types.

Imaginez-vous que ces gens-là n'étaient pas sortis de leur cellule, de leur cellule, depuis 14 ans. Ils avaient un mur, face à la cellule, un corridor d'un mètre. Le soleil entrait à partir de onze heures et demie. C'est pas loin de l'équateur, à partir d'onze heures et demie, et à tour de rôle, ils mettaient un bras, une jambe, un autre bras, pour avoir un peu de soleil sur leur peau. Et comme ils étaient 14 dans la cellule, c'était à tour de rôle qu'ils prenaient, c'était très réglé, comme ça. Des conditions dont on ne se fait pas idée. Alors on les a changé de taule, on a obtenu de la lecture, on a obtenu du sport, on a obtenu une meilleure nourriture. Non, la vie de ces gens-là a été changée.



### **Antonella Notari : Sous les balles en Somalie** Film : relations amoureuses



En 1990, Antonella Notari se retrouve comme déléguée du CICR en Somalie. Elle y fait la connaissance de Peter Altwegg, un délégué qui a déjà de l'expérience et qui lui permet de mieux tenir le coup face aux réalités de la guerre que se livrent les troupes gouvernementales du Sud et les rebelles du Nord. Antonella et Peter commencent une histoire d'amour.

ANTONELLA NOTARI: A un moment donné on s'est dit: Il faut absolument qu'on arrive à travailler du côté contrôlé par les rebelles. Et on est partis avec notre chef de clan à pied, à travers ce désert somalien qui est plein d'épines et de cailloux qui vous blessent. Moi, je ne supporte plus le désert d'ailleurs depuis cette marche. Extrêmement pénible. On a eu très, très soif. On a eu très chaud. Je suis arrivée à une limite physique vraiment de ce que j'arrivais à faire. Et Peter qui alors avait décidé qu'il allait me raconter des histoires pour me changer les idées. Donc, il m'a raconté beaucoup de choses sur lui, sur sa famille. Il venait de Saint-Gall, son père avait une ferme, il faisait du fromage. Des vaches, des pâturages verts, avec de l'eau. Et nous on marchait à travers ces cailloux. Mais il a réussi quand même à, à me garder avec lui.

Il fallait encore faire un bout de route. Et ce bout de route était très renommé parce qu'il y avait beaucoup de brigands qui attaquaient des passants. Et donc on pouvait pas le faire à pied. On a eu une longue tractation avec la police qui était dans ce village, avec

## SÉLECTION D'HISTOIRES

les gens du clan rebelle si on veut. Et ils ont dit: Il faut prendre le camion de la police, qui partait le lendemain pour rejoindre Hargeisa à 30 kilomètres.

Et donc on a pris le camion et on est tombé dans une embuscade. En fait les rebelles ont attaqué le camion. C'était un autre groupe de rebelles. Et Peter a été tué. Peter a été tué dans cette fusillade. On était couché dans le camion. On avait eu la réaction de se mettre à plat ventre. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Peter, je crois à un moment donné, il a essayé de se lever avec le drapeau pour montrer aux gens que on était là. A la fin, il était couché sur moi et moi j'ai pas été touchée par la moindre balle, pas la moindre égratignure.

Il a fallu quand même reconstruire beaucoup de choses avec cette violence et la séparation aussi de Peter. Mais je suis rentrée et j'ai été voir les parents de Peter qui avait été déjà rapatrié, déjà enterré en fait quand moi je suis arrivée en Suisse. Et la première chose que m'a dite sa mère, c'est: Maintenant je comprends la souffrance des familles somaliennes qui perdent leurs enfants dans la guerre. Et j'avais trouvé ça tellement extraordinaire, parce que dans ma famille et dans mon environnement, il y avait eu des gens qui disaient: Mais pourquoi tu vas en Afrique travailler avec des gens qui ont pas les mêmes valeurs, qui de toute façon ne respectent pas ce que vous faites? Ils avaient rejeté eux alors l'Autre. Et là, la mère de Peter elle-même, elle s'était identifiée aux Somaliens.

## TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- 1863** Le Genevois Henry Dunant crée le Comité international de secours aux militaires blessés (rebaptisé Comité international de la Croix-Rouge CICR en 1876)
- 1864** Première Convention «pour les militaires blessés et malades sur le champ de bataille»
- 1882** Création de la Société centrale suisse de la Croix-Rouge
- 1918** Fondation de l'aide aux enfants de la centrale de Caritas qui organise des séjours de repos en Suisse pour des enfants étrangers
- 1936** Fondation de l'Oeuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO)
- 1937** Fondation de la Centrale Sanitaire Suisse (CSS)
- 1939–45** Deuxième guerre mondiale: les organisations d'entraide soutiennent les victimes de la guerre, en particulier les enfants
- 1944–48** Don suisse en faveur des victimes de la guerre en Europe
- 1946** Fondation de l'Entraide Protestante pour les Eglises Ruinées (EPER)
- 1948** Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU
- 1950** Mission du Swiss Forward Team au Népal
- 1950** Deuxième fondation de Caritas Internationalis à Rome
- 1951** Première déclaration de «la participation de la Confédération au programme d'assistance technique des Nations Unies»
- 1955** Fondation de l'Aide suisse aux régions extra-européennes (ASRE), rebaptisée Helvetas en 1965
- 1956** L'Aide suisse à l'Europe devient l'Aide suisse à l'étranger (rebaptisée Swissaid en 1969)
- 1960** Fondation de Terre des Hommes
- 1961** Le Conseil fédéral nomme le premier délégué du Service d'assistance technique (Direction du développement et de la coopération DDC depuis 1996)
- 1967–70** Guerre du Biafra: action conjointe des organisations d'entraide
- 1968** Ratification de la «Déclaration de Berne»
- 1971** Fondation de Médecins Sans Frontières
- 1974** Adhésion de la Suisse à la Convention européenne des droits de l'homme
- 1976** Loi fédérale sur la coopération au développement et l'aide humanitaire internationale
- 2002** Admission de la Suisse à l'ONU
- 2004** Tsunami en Asie du Sud et du Sud-Est
- 2005** Création du Conseil des droits de l'homme de l'ONU



# IMPRESSUM

L'association humem (humanitarian memory) a été fondée en 2006 afin de créer des archives d'histoire orale sur la Suisse humanitaire. Ce projet reflète les expériences des Suissesses et des Suisses qui, depuis 1945, se sont engagés dans l'humanitaire, dans la coopération et pour le respect des droits humains dans le monde entier.

## Comité de direction

Frédéric Gonseth, cinéaste, LA CROIX-LUTRY (PRÉSIDENT)  
Thomas Gull, historien, HISTORIEN, OBERWIL-LIELI  
Dr. Dominik Schnetzer, HISTORIEN, ZURICH  
Marc-Antoine Schüpfer, HISTORIEN, GENÈVE  
Theo Stich, CINÉASTE, USTER

## Membres

Catherine Azad, cinéaste, LA CROIX-LUTRY  
Samuel Chalard, cinéaste, LA-CHAUX-DE-FONDS  
Anne Cuneo, ÉCRIVAIN, GENÈVE/ZURICH  
Alex Hagmann, CINÉASTE, BÂLE  
Daniel Maurer, CINÉASTE, LAUSANNE  
Severin Rüegg, HISTORIEN, ZURICH  
Thomas Schärer, HISTORIEN, ZURICH  
Marcella Völgyi, HISTORIENNE, BERNE  
Marc Widmer, ANCIEN DÉLÉGUÉ CICR, FAVARGNY (FR)  
Dr. Tanja Wirz, HISTORIENNE, MEILEN

## Exposition

RESPONSABLE DE LA PRODUCTION: comité de direction humem  
SCÉNOGRAPHIE: raumprodukt GmbH  
GRAPHISME: HinderSchlatterFeuz  
TEXTES: Thomas Gull, Dominik Schnetzer, Theo Stich, Marc-Antoine Schüpfer, Tanja Wirz  
TECHNIQUE: Fred Kohler  
TRADUCTION: Catherine Aguilar  
MICRO-TROTTOIR/CONCOURS DE COURT-MÉTRAGE: Adrian Blaser  
GRAPHISME POUR LE CONCOURS DE COURT-MÉTRAGE: Hopping Mad GmbH  
DOSSIER PÉDAGOGIQUE: Dominik Schnetzer

## Kaléidoscope

CONCEPT/DIRECTION: comité de direction humem  
RÉALISATION: David Bernet, Frédéric Gonseth, Thomas Gull, Daniel Maurer, Severin Rüegg, Dominik Schnetzer, Marc-Antoine Schüpfer, Theo Stich, Marcella Völgyi  
DIRECTION DE PRODUCTION: Theo Stich  
MONTAGE ONLINE: Daniel Maurer  
ARCHIVES: Severin Rüegg  
PROGRAMMATION: Benoît Terradillos  
TECHNIQUE ET MIXAGE SON: Fred Kohler  
ETALONNAGE: Fabrice Aragno  
ANIMATION: Samuel Chalard

## IMPRESSUM

CONCEPTION GRAPHIQUE: Nicolas Denis, Armin Frischknecht

MUSIQUE: Theo Stich

ENREGISTREMENTS DE LA MUSIQUE: Reto Muggli, Powerplaystudios

ENREGISTREMENTS DES COMMENTAIRES: Fred Kohler, Pim Nieuwlands, Andi Sigg

SPEAKER: Frédéric Gonseth

TRADUCTION/SOUS-TITRAGE: Jean-Daniel Bloesch

ASSISTANTS POSTPRODUCTION: Fabio De Felice, Jean-Sébastien Terradillos

### **Archives d'histoire orale**

CONCEPT: association humem

DIRECTION: comité de direction humem

ENTRETIENS: Catherine Azad, Anne Cuneo, Peter Egloff, Frédéric Gonseth, Thomas Gull, Tiziana Mona, Thomas Schärer, Dominik Schnetzer, Marc-Antoine Schüpfer, Theo Stich, Marcella Völgyi

CAMÉRA/SON: Frédéric Gonseth, Daniel Maurer, Ueli Nüesch, Jens-Peter Rövekamp, Patrick Tresch

TECHNIQUE/NUMÉRISATION: Fred Kohler

PROGRAMMATION: Benoît Terradillos

DIRECTION TRANSCRIPTION/INDEXATION: Dominik Schnetzer, Marc-Antoine Schüpfer

TRANSCRIPTION: Marie-Laure Audergon, Naoual Bakkali, Evelyne Blanc, Sophie Bonaudi, Patricia Capellini, Laurence de Coulon, Juliette Foster, Marc Friberg, Yvonne Gaug, Beat Grossrieder, Emilienne Kobelt, Romain Lichtensteiger, Géraldine Piguet-Reisser, Iwan Schauwecker, Bastian Seiler, Daniela Truffer, Carla Tundo, Tito Valchera, Marcella Völgyi

INDEXATION: Isabelle Egger, Nina Gotsch, Serge Koller, Andréa Joëlle Kündig, Edouard Laurent, Romain Lichtensteiger, Daniel Maurer, Beatrice Nell, Salvatore Novaretti, Priska Rüegg, Iwan Schauwecker

GRAPHISME DU PROJET/DU SITE INTERNET: Hopping Mad GmbH

# COMITÉ DE PATRONAGE

Peter Arbenz, PRÉSIDENT DE HELVETAS  
Félix Bollmann, DIRECTEUR DE LA CHAÎNE DU BONHEUR  
Micheline Calmy-Rey, PRÉSIDENTE DE LA CONFÉDÉRATION ET CHEFFE DU DFAE  
Ruth Dreifuss, CONSEILLÈRE FÉDÉRALE 1993–2002  
Robert Jenny, ANCIEN DIRECTEUR DE SWISSCONTACT  
Peter Jezler, DIRECTEUR MUSEUM ZU ALLERHEILIGEN, SCHAFFHOUSE  
Frédéric Maire, DIRECTEUR DE LA CINÉMATÈQUE SUISSE  
Jacques Moreillon, ANCIEN DIRECTEUR GÉNÉRAL ET MEMBRE DU CICR  
Patrice Mugny, CONSEILLER ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE GENÈVE  
Markus Notter, CONSEILLER D'ÉTAT DU CANTON DE ZÜRICH 1996–2011  
René Rhinow, PRÉSIDENT DE LA CROIX-ROUGE SUISSE  
Anton Schwingruber, CHEF DU DÉPARTEMENT DE LA CULTURE ET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
DU CANTON DE LUCERNE 2003–2011  
Daniel Thüerer, PROFESSEUR DE DROIT À L'UNIVERSITÉ DE ZÜRICH 1983–2010

# DONATEURS

CONFÉDÉRATION SUISSE, DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA COOPÉRATION (DDC)



LES SIX CANTONS ROMANDS VIA LA LOTERIE ROMANDE

Avec le soutien de la

CANTON DE ZÜRICH

**LOTTERIEFONDS  
KANTON ZÜRICH**

CANTON DE BERNE

**SWISSLOS**  
Lotteriefonds  
Kanton Bern

CANTON DE SAINT-GALL

**SWISSLOS**  
Kanton St. Gallen

CANTON DE LUCERNE

KANTON LUZERN  
Kulturförderung  
**SWISSLOS**

CANTON DE SOLEURE

**VO kultur**  
Lotteriefonds Kanton Solothurn  
**SWISSLOS**

CANTON D'ARGOVIE

**SWISSLOS**  
Kanton Aargau

CANTON DE THURGOVIE

**Thurgau**  
Lotteriefonds

CANTON DE BÂLE-VILLE

**SWISSLOS - Fonds**  
Basel-Stadt

CANTON DE BÂLE-CAMPAGNE

**SWISSLOS**  
Basel-Landschaft

## DONATEURS

VILLE DE GENÈVE	
ETH ZURICH	
KÄFIGTUM BERN	
CROIX-ROUGE SUISSE	
CARITAS	
EPER	
OSEO	
CHAÎNE DU BONHEUR	
HELVETAS	
CENTRALE SANITAIRE SUISSE ROMANDE	
FONDATION ACCENTUS	
FONDATION ECOPOLIS	
FONDATION ERNST GÖHNER	
SOCIÉTÉ SUISSE D'UTILITÉ PUBLIQUE	
FAMILIEN-VONTOBEL-STIFTUNG	
FONDATION OTTO GAMMA	
FONDATION UBS POUR LA CULTURE	
SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE VAUDOISE (FONDATION PITTET)	
SUISSIMAGE	
DON: Margrit Bigler	

# PHOTOS À DISPOSITION DE LA PRESSE

**Les photos peuvent être téléchargées librement :**

[www.humem.ch/cms/index.php/fr/presse/materiel-pour-la-presse](http://www.humem.ch/cms/index.php/fr/presse/materiel-pour-la-presse)



## **1 Ghana années 1960**

Infirmières en formation devant le nouveau bâtiment du Agogo Nurses' Training College

© Verena Fiechter



## **2 Guerre du Biafra 1968**

Femmes Ibo prenant la fuite

© Max Vaterlaus



## **3 Zaïre 1978/79**

Réfugiés angolais

© Arthur Bill



## **4 Thaïlande 1979**

Réfugiés fuyant le Cambodge

© Arthur Bill



## **5 Bangladesh 1982/1**

Campagne d'information pour mères

© John Paul Kay, DEZA



## **6 Bangladesh 1982/2**

Promotion de la condition féminine

© John Paul Kay, DEZA

PHOTOS À DISPOSITION DE LA PRESSE



**7 Soudan 1984**

Déchargement d'aide alimentaire  
© Arthur Bill



**8 Indonésie**

Enfants dans la zone portuaire de Ciclincing  
© DEZA



**9 Turquie 1999**

Recherche de victimes dans les décombres après le  
tremblement de terre  
© Beat R. Krättli, DEZA



**10 Jordanie 2001**

Femmes bedouines  
© Annick Tonti